

RUSSIE

RAPPORT DE M. LE D^r PIROGOFF

M. le D^r Pirogoff, connu déjà par tant de travaux sur la chirurgie militaire, et notamment par son *Rapport médical d'un voyage au Caucase*, publié en français, avait été chargé, par son gouvernement pendant la dernière guerre, de visiter les hôpitaux militaires de l'Allemagne et de la France. Il en a visité soixante et dix, et à la demande de l'impératrice de Russie, il a consigné par écrit les résultats de ses observations. Son mémoire, plein de faits, et abordant en quelque sorte tous les sujets relatifs aux souffrances de la guerre, a été traduit en allemand par M. le D^r N. Iwanoff.

Forcés à regret d'ajourner au prochain Bulletin le compte rendu détaillé que nous nous proposons d'en faire et auquel il a droit, nous avons désiré tout au moins l'annoncer sans retard à nos lecteurs en lui consacrant ces quelques lignes. On en trouvera le titre exact et complet parmi les livres reçus (p. 56 de ce numéro).

SAXE

COMITÉ DE LEIPZIG

Cette Section, importante par sa situation et par sa population, s'est montrée à la hauteur de la tâche qui lui était échuë, et s'est distinguée entre toutes, moins peut-être encore par sa libéralité à donner que par son dévouement et son activité.

Ses recettes se sont élevées à 85,340 thalers (320,000 francs), et ses dépenses ont absorbé à peu de chose près ses recettes, sans parler naturellement des dons en nature adressés au Comité, et des dons également considérables qui ont été distribués de la main à la main, individuellement, aux malades et aux prisonniers qui ont traversé la ville en chemin de fer, et qui y ont fait des stations d'une heure et demie en moyenne.

Le passage des troupes a été en effet l'une des principales préoccupations du Comité de Leipzig. Il avait à desservir cinq grandes stations, et il y a reçu et soigné 113 trains, arrivés à toutes les heures du jour et de la nuit, contenant 40,741 malades ou blessés, dont 175 officiers. Il a eu en outre à pourvoir de vivres, de vêtements, de soins médicaux, 143,812 prisonniers, dont 1771 officiers.

L'association de Leipzig s'était divisée en six principales sections ou sous-comités, savoir : comité des dépôts, comité des dames, comité médical, comité des chemins de fer, comité des finances et comité de la presse, tous plus ou moins nombreux, très-actifs et très-importants.

C'est surtout au service de la seconde armée, qui renfermait l'armée saxonne, que cette association a consacré ses soins et ses plus riches expéditions. Douze convois de chemin de fer sont partis du dépôt central, d'abord pour Mayence, où se trouvait un dépôt de réserve, puis directement pour la France (Douzy, Vitry-le-Français, Meaux, Lagny, etc.), et, malgré bien des difficultés, tous sont arrivés en bon état et dans un temps relativement court.

Un grand nombre d'infirmières, dites Albertines, placées sous la direction de Madame Marie Simon, et six infirmiers, ont été employés dans les hôpitaux mêmes de Leipzig ou envoyés à Saint-Hilaire et dans les hôpitaux du dehors. Plus de soixante médecins, de la ville ou des environs, ont été nuit et jour occupés, suivant les besoins et les circonstances, dans les hôpitaux, dans les gares de passage ou dans les convois de blessés. Des délégués ont été envoyés en France, notamment dans les environs de Paris, pour y surveiller le service des ambulances, où le typhus faisait de sérieux ravages; toutefois, sur une armée de 30,000 hommes, on n'a jamais compté plus de 6 pour cent de malades.

Quant au comité de la presse, il était loin d'être une sinécure.

Il correspondait avec les journaux, il leur communiquait ses informations, et il ne se passait guère de jour qu'il n'eût à leur adresser des lettres, des appels, des demandes, des avis ou des quittances.

Le bureau des renseignements était également organisé de manière à servir d'intermédiaire entre les prisonniers valides ou malades et leurs familles. Peu après le commencement de la guerre, l'ancien consul de France, M. Dervieu, intervint officieusement pour se procurer, sur une foule de soldats blessés ou disparus, les nouvelles qui manquaient, et c'est par l'Agence de Bâle que le Comité correspondait avec lui.

Mentionnons encore, au milieu de beaucoup de détails consignés dans le rapport, l'asile sanitaire fondé pour six mois aux bains de Töplitz, et calculé de manière à pouvoir héberger à la fois 300 malades et 60 officiers, les premiers étant parfaitement logés, nourris et soignés pendant quatre semaines, les officiers recevant une indemnité ou secours supplémentaire de 50 thalers, et se logeant comme ils l'entendaient. Plusieurs malades ont complètement recouvré la santé; d'autres, sans être entièrement rétablis, ont éprouvé une amélioration sensible; un très-petit nombre seulement ont dû quitter les bains sans avoir recouvré leurs forces. L'asile de Töplitz, ouvert le 15 avril, était encore en pleine activité le 31 juillet, au moment où le rapport a été publié.

Pour ce rapport, comme pour tous les autres, nous regrettons de ne pouvoir entrer dans plus de développements sur ce qu'il y a eu de charité vraie et de généreuse sympathie de la part des populations pour toutes les victimes de la guerre indistinctement, amis ou ennemis.

SUÈDE

DONS SUÉDOIS A L'AGENCE DE BALE

Dans le rapport final de notre Agence de Bâle, daté du 20 mai 1871, il s'est glissé une erreur de chiffres, dont nous ne nous som-